

Dimanche 8 et lundi 9 juillet

Après plusieurs mois à en avoir rêvé, c'est le grand jour. Dans quelques heures, nous serons en direction de Banyuls-sur-Mer. Nous prenons la matinée pour vérifier une dernière fois les sacs avec tout le matériel et profitons des derniers instants avec nos familles. Ma fille Jade a deux ans aujourd'hui. Nous l'avons fêté dignement la veille pour qu'elle souffle ses deux bougies en soirée, avant mon départ. Ce fut une belle occasion pour moi de faire le plein d'énergie avec mes proches.

Après avoir embrassé une dernière fois nos enfants et notre femme, c'est parti !

Il est 13 heures, nous partons pour deux jours de voyage ! Une journée en voiture et une autre en train. Notre objectif étant de traverser les montagnes des Pyrénées-Orientales et par conséquent de ne pas faire de boucle. Nous avons convenu de laisser la voiture à Banyuls-sur-Mer, point d'arrivée de notre trekking, et de prendre ensuite le train pour Mérens-les-Vals, qui sera donc le départ de notre aventure. Il a été difficile pour nous d'estimer notre lieu d'arrivée étant donnés tous les facteurs qui entraînent en compte : la météo, la distance parcourue par jour, les petites blessures... Autant de choses à prendre en compte pour notre traversée. La ville de Banyuls, jouissant d'une très bonne réputation et de paysages magnifiques, nous a confortés dans notre choix de laisser notre voiture là-bas.

Nous prenons cependant un grand risque puisque c'est le « terminus » du GR 10 et donc le point le plus loin possible de Mérens-les-Vals. Autant dire que nous avons l'obligation de résultat et que nous devons impérativement traverser l'intégralité des

montagnes pour rentrer chez nous. Une blessure lors du premier ou du deuxième jour serait une catastrophe.

La route se passant bien, nous sommes heureux de partir enfin et pressés de voir Banyuls.

J'en rêve depuis plusieurs mois de ce défi face à la nature, de cette promesse que je me suis faite il y a maintenant plusieurs années !

Revenir dans les Pyrénées et aller le plus loin possible, me dépasser physiquement et aller au-delà de mes limites. Un vrai challenge !

Pour David, cela va être la découverte, il n'est jamais allé dans les Pyrénées-Orientales et ce défi le motive plus que jamais. Nous sommes sur la même longueur d'onde tous les deux. Amis d'enfance, nous avons partagé ensemble des moments très forts, des bons comme des mauvais. On a fait les quatre cents coups lors de notre jeunesse. La vie ne nous a pas toujours épargnés et ensemble on a toujours su se relever et encaisser les coups. Malgré les années qui passent et nos vies très actives, nous restons très proches l'un de l'autre et continuons à veiller l'un sur l'autre, sans réellement se l'avouer d'ailleurs. Je souhaite à tout le monde de vivre une amitié aussi forte.

Nous arrivons enfin à Banyuls-sur-Mer, il est 21 h 30. Huit heures et demie de route. Le trajet s'est bien passé et au fur et à mesure que nous approchions de Banyuls, nous pouvions distinguer les montagnes naître et grandir petit à petit, jusqu'à venir mourir dans la mer. Le paysage est vraiment à couper le souffle. Les vignes qui flirtent avec les montagnes, semblent nous montrer le chemin jusqu'aux falaises qui plongent dans la mer Méditerranée. Une petite balade s'impose pour découvrir cet environnement que nos yeux écarquillés découvrent comme ceux d'enfants qui voient la mer pour la première fois. C'est une vraie motivation pour nous. Passionnés par la nature et les grands espaces, je pense que nous allons être servis ! Le seul problème finalement, c'est le prix des hôtels qui est complètement hors budget pour nous : prix moyen 90 euros !

La décision est vite prise, nous dormirons dans la voiture. C'est une solution bien plus économique et de toute façon nous prenons

le train dès le lendemain à 10 h 30 pour toute la journée. Nous aurons le temps de nous reposer dans le train. La nuit fut très calme. À vrai dire, le seul endroit possible pour dormir était plutôt insolite. Nous avons dormi juste en face du cimetière de Banyuls. Un vrai contraste par rapport à notre arrivée d'hier soir ! Mais bon, le principal était de passer la meilleure nuit possible et cet endroit semblait être le plus « calme » et le plus isolé, sans aucune lumière.

Réveil à 7 h 30 pour un rapide petit déjeuner au pied de la voiture et direction la gendarmerie. Nous devions annoncer notre départ pour le trek et leur demander de ne pas verbaliser le véhicule qui stationnera pendant plusieurs jours. Les gendarmes ont été vraiment sympathiques, s'intéressant même à notre périple et nous encourageant dans notre démarche.

« Bonne chance les gars, et surtout, faites bien attention à vous ! La montagne est capricieuse en ce moment et il y a beaucoup de rafales de vent depuis une semaine ! »

Comme on dit, un homme averti en vaut deux. Comme d'habitude, les mises en garde font partie du jeu. Lors de notre défi des cent kilomètres de l'année dernière, deux personnes avaient trouvé la mort dans la montagne et plus personne ne voulait qu'on parte. Le gérant de l'hôtel avait même refusé de prendre notre réservation. Alors les « faites attention », on connaît bien. Avant de prendre le train, nous décidons d'aller boire un petit café face à la mer. Même discours de la part du serveur, randonneur aguerri et fan de trekking !

« Faites gaffe les gars, la montagne est dure avec les randonneurs ! Faites attention aux ours en Ariège et aux orages violents ! »

Cet ancien militaire des chasseurs alpins, qui connaît donc parfaitement le coin, vient de nous planter le décor ! À quelques mètres du bar où nous prenions notre café se trouve la mairie où symboliquement on peut voir sur la façade l'œuvre d'un artiste céramiste qui marque la fin du GR 10. Un peu partout on peut voir le symbole d'une griffe d'ours, pour montrer le chemin du GR et par la même occasion, rappeler à tout à chacun que l'ours est bien présent.

Maintenant il faut trouver la gare qui se situe à vingt minutes à pied environ. Ce n'est qu'une formalité bien sûr, mais nous marchons

déjà avec nos sacs sur le dos et je dois avouer qu'ils sont lourds, très lourds. Le fait de vouloir être autonome dans la montagne nous contraint à transporter une toile de tente, des duvets bien chauds, et évidemment de la nourriture pour au moins une semaine !

Le tout rajouté à l'indispensable package du randonneur fait monter le poids des sacs de manière considérable.

Nous attendons sagement le train, assis à la gare, en priant pour que notre moyen de locomotion soit confortable. Nous sympathisons avec une jeune femme sourde et muette qui est surprise de voir tout notre paquetage sur le dos. Calepin à la main, nous lui expliquons notre aventure et la jeune femme nous souhaite bon courage. Le train arrive, tout juste à l'heure, et les choses commencent bien car en plus de cela, c'est un train tout neuf. Impeccable, nous allons pouvoir profiter des paysages et nous reposer un peu. Il nous emmène tout d'abord à Toulouse, et oui, pas de ligne directe – cela aurait été trop simple ! Nous arrivons donc à Toulouse à 13 h 30. Nous avons juste le temps de manger au milieu d'une foule qui grouille comme dans une fourmilière, et nous reprenons ensuite notre route pour Mérens-les-Vals.

Avant de monter dans le train, une femme nous accoste pour nous demander conseil pour un trekking qu'elle est en train de préparer.

C'est vrai que l'on fait « tâche » dans le décor, en plus David et moi sommes habillés de la même manière, avec un t-shirt bleu ciel que notre sponsor ODLO nous a fourni. On ne peut pas nous rater.

Départ à 14 h 50. Dans quelques heures, nous serons enfin à Mérens. Cette pause à Toulouse, grouillante et bruyante, n'a fait qu'accentuer notre impatience de retrouver le calme et la sérénité des grands espaces naturels. Petit à petit, on distingue de nouveau les premiers dénivelés, synonymes pour nous d'aventure et de liberté. Nous n'en pouvons plus d'attendre, et après quinze heures de trajet en deux jours, nous arrivons enfin à Mérens-les-Vals.

Comme un contraste foudroyant avec Toulouse, on nous dépose en plein milieu des montagnes. Pas dans une gare traditionnelle, mais juste à un petit arrêt avec un simple abri.

Tout semble désert, il n'y a personne. Pas un bruit, pas une silhouette à l'horizon. Les choses sérieuses commencent. Ça y est, nous y sommes ! La priorité est de trouver un endroit pour installer le bivouac pour la nuit. Il est trop tard et ce serait trop risqué de partir maintenant pour débiter le trek dès ce soir. Après avoir erré dans les rues de Mérens-les-Vals, nous trouvons un petit magasin d'alimentation ouvert. La responsable nous indique que des chambres d'hôtes et un refuge se situent plus haut dans le village. Première bonne nouvelle. Après avoir monté pendant dix minutes le long d'une rivière, nous tombons nez à nez avec les premiers panneaux indiquant le GR 10 ainsi que le refuge se situant sur le tracé du chemin de randonnée.

Le gîte est magnifique. Cette grande maison d'époque aux volets blancs a parfaitement été restaurée.

Un dortoir se situe dans le grenier sous les poutres apparentes et me fait penser aux classes vertes de mon enfance, où l'école nous emmenait faire des activités de plein air.

La propriétaire nous fait visiter les lieux et nous accompagne à notre chambre pour la nuit. Une grande chambre sur un parquet d'époque qui glisse et qui sent bon la cire. David et moi prenons tout d'un coup un fou rire quand nous découvrons les lits tout roses, une vraie chambre de princesse ! Mais bon, ce n'est que de la décoration et il nous en faut plus pour nous empêcher d'apprécier l'instant présent.

Le principal est que l'on passe une bonne nuit, pour être d'attaque demain matin. Profitons de ce confort que nous n'aurons certainement plus après. Nous profitons de cette soirée pour discuter avec d'autres randonneurs qui parcourent eux aussi le GR 10.

Un homme d'une cinquantaine d'années et trekkeur aguerri, nous informe sur notre parcours et nous explique qu'il y a encore en altitude pas mal de névés dangereux (amas de neige durcie qui aboutit à un glacier, se situant souvent à la limite des neiges éternelles), et qu'il faudra par conséquent être extrêmement prudent. David et moi avons choisi de partir de Mérens et non de Banyuls car notre objectif principal est de traverser toutes les montagnes qui dépassent les 2 000 mètres d'altitude. Mais notre choix n'est pas sans risque, puisque nous attaquons dès le lendemain la

partie la plus difficile du trek avec plus de 1 500 mètres de dénivélés positif. Il est donc important de bien dormir et de passer une nuit complète sur place pour que nos corps s'habituent à l'altitude et ainsi éviter des désagréments dès le début de notre périple.

C'est un coup de poker que l'on va jouer demain et je sais que la journée va être très longue et très difficile. David et moi partons faire une petite balade autour du refuge pour profiter de la vue et des paysages, du bourg, de l'église...

Après un rapide coup de fil à nos proches pour les rassurer, on part se coucher pour prendre un maximum de forces pour notre grand départ demain. Je mets un peu de temps à m'endormir en pensant au chemin que nous devons parcourir le lendemain et croise les doigts pour que cette première journée soit mémorable.